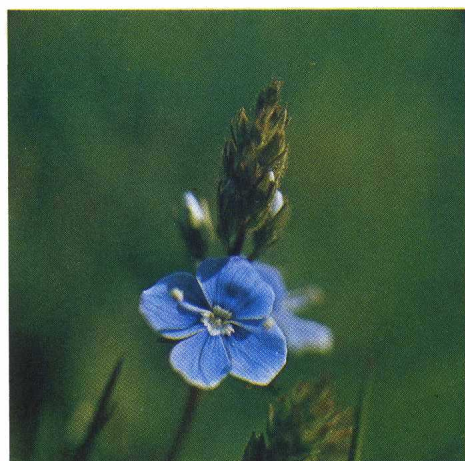


Photographiez votre jardin

La photographie des fleurs, à la différence de celle des insectes, des infusoires ou des dents de musaraigne, est assez facile à aborder; par suite un matériel simple comme un appareil 24x36 à objectif fixe ou un instamatic, pourvus de l'automatisme intégral, peuvent suffire au débutant. Malheureusement, elle ne tolère pas la médiocrité : on vous pardonnera d'avoir fait une photo un peu floue et bleuâtre d'un gorille albinos en liberté dans la forêt du Gabon ou une image un peu « molle », rougeâtre et granuleuse de votre chanteur préféré, mais, on ne vous pardonnera pas un portrait de fleur flou, plein de grain ou affecté de dominantes douteuses. Une fleur c'est merveilleux, mais ce peut être aussi d'une insupportable banalité : un petit



Fleur des prés - objectif 2,8/55 mm

œillet perdu dans un mètre carré d'herbe n'offre aucun intérêt. Il faut donc se rapprocher de l'œillet, sauf si le mètre carré comporte des centaines de fleurs, auquel cas on aura peut être une composition très décorative, à condition qu'elle soit d'une netteté parfaite.

Il faut donc avoir la possibilité de se rapprocher du sujet avec des lentilles additionnelles au moins, ou mieux avec un complément optique macro tel que le Vario-Focus Tamron. On se trouve naturellement confronté avec des problèmes de cadrage : les bonnettes des Rollei 6x6 ou le dispositif de mise au point rapprochée du Leica avec Summicron y font face grâce à un jeu de prismes.

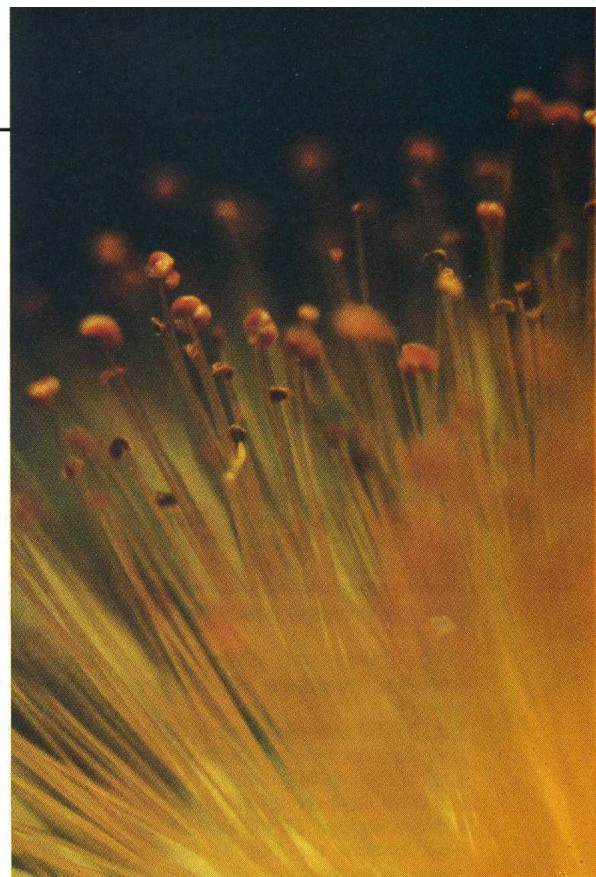
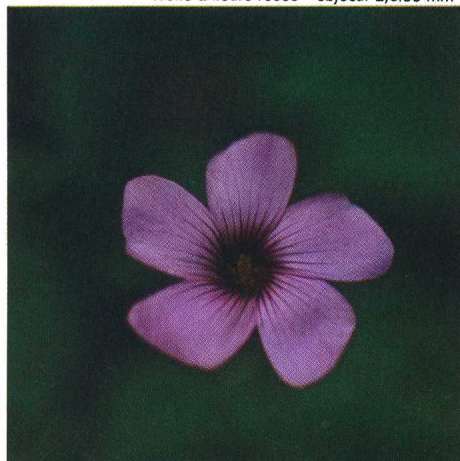
Les réflex 6x6 à deux objectifs Mamiya C 220 et C 330 F sont équipés d'un soufflet et d'un correcteur de parallaxe qui permettent la photographie très rapprochée, jusqu'au rapport 1/1; ce système est utilisable mais son prix de revient et sa robustesse sont plus attrayants que sa facilité d'emploi; à noter cependant l'interchangeabilité des objectifs,

très intéressante comme on le verra plus loin. Le réflex mono-objectif à optique interchangeable est, dans cette catégorie d'images encore, l'appareil qui représente le meilleur compromis technique face au sujet. Le cadrage est exactement celui photographié (à quelques % près); la cellule TTL mesure à travers l'objectif, le soufflet ou les bagues-allonge, la lumière qui frappera la pellicule. L'automatisme fonctionne généralement bien pour la photo des fleurs. Les dispositifs-allonge, bagues ou soufflets, ont par rapport aux bonnettes (lentilles additionnelles des non-réflex l'inconvénient d'une sévère perte de luminosité (1 diaphragme au rapport 1/2, 2 diaphragmes au rapport 1/1), mais elles donnent une image exempte d'aberrations périphériques, au moins dans la mesure où l'objectif est bon à une distance très rapprochée, ce qui est loin d'être le cas de tous les objectifs standards modernes à grande ouverture. Une exception notable cependant pour les compléments optiques Elpro du Leicaflex qui sont à plusieurs lentilles et conçus pour donner une image parfaite, d'où leur prix assez élevé. Bagues-allonge ou soufflet? C'est affaire de finances et de goût, pour la photo des fleurs. Les bagues-allonge suffisent presque toujours; elles sont moins encombrantes, plus légères et moins chères, surtout dans le cas du moyen format où bien des soufflets coûtent plus de 2 000 F! Le soufflet, en revanche, permet des grossissements plus élevés et variables en continu. Mais les forts grossissements imposent souvent, en l'absence de flash, l'usage d'un pied.

Le choix de l'objectif

Bagues-allonge et soufflets ne doivent pas nous faire oublier l'attrait d'une vaste gamme de focales dans la photographie des fleurs, qu'on ne constate pas autant dans celle des insectes.

Trèfle à fleurs roses - objectif 2,8/55 mm



Millipertuis - objectif 2,8/100 mm

Un même sujet photographié avec des objectifs de diverses focales revêt des aspects bien différents.

Le grand angulaire (un 21 mm en 24x36, un 50 mm en 6x6 par exemple) « voit » le sujet suivant une étendue très vaste, chaque élément étant très réduit par rapport à son apparence avec un objectif standard ou avec un téléobjectif. De plus, les premiers plans sont considérablement grossis par rapport aux arrière-plans : un champ de fleurs photographié avec un grand-angle, de



Lantana - objectif 2,8/55 mm

suffisamment près, isolera donc les fleurs les plus proches qui seront très grossies, mais toutes leurs sœurs resteront dans le champ : on aura une impression d'immensité. La profondeur de champ étant considérable, tout sera net de l'infini aux plus courtes distances, surtout si l'on règle l'objectif sur l'hyper focale. Le téléobjectif (un 200 mm en 24x36, un 250 mm en moyen format) sélectionne un détail ou un petit groupe en éliminant le reste : seules quelques fleurs apparaîtront dans le viseur; celles situées derrière auront la même taille. On aura l'impression que toutes s'entassent dans un trop petit espace et dans un plan unique : les vingt tulipes de votre jardin de banlieue ressembleront à une forêt tropicale! En outre, la profondeur de champ étant intrinsèquement très faible, même en diaphragmant beaucoup, seules



Pour illustrer cet article de L.G. Colbère, nous avons choisi les images de D. Binther qui représentent une manière très originale et très belle de photographier les fleurs de jardin. La beauté d'une anémone ou d'un trèfle à fleur rose magnifié par la magie de la photomacrographie, peut nous entraîner dans un monde mystérieux et coloré qui vous paraîtra peut-être bien loin de la réalité quotidienne d'une promenade dans votre jardin ou dans les prés avoisinants, mais qui vous inspirera — du moins nous l'espérons — une nouvelle manière de regarder la plus simple des fleurs. Les conseils de L.G. Colbère vous apprendront tout sur la technique et la pratique de ce genre de photographie, à vous après de laisser parler votre cœur et votre regard.

différence intéressante d'avec les réflex 24×36 et de moyen format : c'est la bascule, dont nous avons déjà exposé les principes à propos de la photomacrographie (1). En faisant pivoter l'objectif on obtient à toute ouverture une profondeur de champ illimitée dans un plan qui passe par la droite d'intersection des plans du film et du centre optique de l'objectif. Grâce à cette loi, dite « règle de Scheimpflug », on peut rendre net un champ de fleur entier, de la plus proche, située à 50 cm de l'appareil, à l'infini et ce, quel que soit l'objectif et le diaphragme utilisés.

Choix du film

Les fleurs n'ayant pas de mobilité — sauf celle que leur confère le vent, nous y reviendrons — le film lent s'impose par sa

certaines seront vraiment nettes, ce qui permet d'attirer l'attention de votre spectateur sur les plus belles : soignez votre mise au point!

Le format

Quel format choisir? Le petit format est évidemment de loin le plus économique, surtout du point de vue du matériel (le film coûte à peine plus cher en 4,5×6 cm qu'en 24×36 mm); boîtiers, objectifs et dispositifs-allonge en moyen format sont presque inabordables pour la quasi-totalité des amateurs.

Mais cependant, si vraiment vous aimez la perfection que la photo des fleurs requiert alors peut-être apprécierez-vous le moyen ou le grand format, car le « piqué » d'un grand négatif ou d'une diapositive géante sont indiscutablement supérieurs à ceux du 24×36, quels que soient les progrès des émulsions. Et dans ce genre d'images, le poids et la maniabilité moins avantageux du moyen format ne sont pas des inconvénients réels. Les chambres à grand format présentent une

Escholzia - objectif 2,8/55 mm



Paquerette - objectif 2,8/55 mm

gamme complète de tons, son contraste propre élevé, la meilleure qualité de ses couleurs.

En couleur, négatif ou diapositive? La photo des fleurs nécessitant un rendu des couleurs parfait, il nous semble qu'on doit préférer la diapositive a priori, sauf bien entendu si vous agrandissez vous-même. Les travaux effectués en grande série par les laboratoires ne sont guère satisfaisants pour ce genre de sujet.

Choisir une marque de diapositives est en grande partie une affaire de goût. Le Kodachrome.25 donne indiscutablement les photos les plus « piquées », quasiment exemptes de grain. Par contre, personnellement, je préfère nettement le rendu chromatique de l'Agfacolor CT 18, dont les teintes sont plus vives, plus chaudes, sans être nécessairement plus éloignées de la réalité, contrairement à une opinion commune. Le Fujichrome R 100 et l'Ektachrome 64 ASA donnent à peu près les mêmes coloris que l'Agfacolor; ils sont par contre vendus développement non compris.

Photographier des fleurs en noir et blanc peut sembler un paradoxe! Pourquoi se priver de la féerie des couleurs? Pour une plus grande pureté de tons, par amour de la difficulté! Il



Fleur jaune - objectif 2,8/55 mm

me semble qu'en noir et blanc, une photo de fleurs doit être simple et parfaite comme un lavis à l'encre de Chine : une ou à la rigueur, deux ou trois fleurs sur un fond très simple méticuleusement photographiées, avec une belle gamme de gris que permettra un film lent développé en révélateur à grain très fin compensateur, avec un agrandissement très soigné.

Les filtres ne sont que rarement nécessaires en usage normal, sauf en altitude où le filtre UV s'impose. Les filtres Wratten Kodak (ou



Bouton de rose - objectif 2,8/100 mm

similaires), brun léger (1A) ou bleu très pâle serviront à adopter la température de couleur du soleil à un rendu théorique normal. N'en abusez pas, sauf avec le Kodachrome dont la balance chromatique supporte mal les ombres portées et les soleils tardifs, et doit être réglée avec précision.

Sources de lumière

L'éclairage du jour, le plus fréquent, est infiniment variable, mais la photo des fleurs nécessite en général le soleil direct, qui fait briller les couleurs et modèle pétales et tige. Le soleil de midi est pourtant à déconseiller en photographie rapprochée, car les ombres portées peuvent être trop sombres sur les sépales ou au fond de la corolle. Le contre-jour donne de magnifiques effets, la corolle s'illuminant par transparence sur le fond plus sombre des tiges. L'exposition doit être juste dosée (légère sous-exposition) pour que le résultat soit parfait, qu'il s'agisse de narcisses ou de chatons de saules. Le flash électronique, si pratique pour la photographie des insectes, s'avère décevant pour celle des fleurs : elles apparaissent alors en général sur un fond complètement noir, ce qui détruit l'ambiance. Il ne peut servir dans la nature que comme éclairage d'appoint, pour éclaircir un détail (une corolle par exemple) au détriment du fond ou dans le cas de sous-bois



Dahlia - objectif 2,8/55 mm

trop sombre. Par contre, en lumière artificielle, il est souvent la planche de salut, car il est rare que l'on dispose d'un film exactement approprié à la source lumineuse : ce qui est tolérable pour le théâtre ou pour une réception devient choquant pour une rose ou un bouquet de tulipes...

Divers genres dans la photographie des fleurs

La photographie des fleurs peut, comme celle des insectes, être statique ou dynamique. Les fleurs coupées, seules ou en bouquet, font l'objet d'une composition soignée : le choix du pot, de la disposition des corolles (qui sont l'essence de l'art floral japonais), de l'éclairage, doivent faire l'objet d'une patiente recherche. Le cadrage se fait l'appareil étant

sur pied; après une mise au point très précise, tenant compte de la profondeur de champ, on photographie avec le meilleur diaphragme, en général voisin de $f/5,6$ ou de $f/8$, en ne « fermant » davantage que si c'est vraiment nécessaire.

Mais au-delà de votre jardin ou de votre balcon, les fleurs ce sont aussi celles des fleuristes et des marchés, les fleurs de serres, souvent originales, qu'un peu de recherche transfigure, celles des champs, des montagnes et des étangs. Aussi une bonne connaissance de la flore permettra-t-elle de tirer le meilleur de chaque sujet : l'Orchidée dans la serre ou le sous-bois moussu, le bouton d'or à l'orée de la forêt, le lys martagon superposé aux cimes encore enneigées.

Dans chaque cas, le photographe devra choisir le cadrage en fonction du résultat choisi : peut-être faire successivement une photo d'ensemble à environ 1,50 m du sujet, puis un gros plan au rapport 1/3 à 1/1, voire davantage pour les renoncules et les œillets sauvages. Les fleurs fanées ont aussi leur intérêt, comme les capsules de coquelicot ou les gousses de légumineuses qui mûrissent au détriment des pétales désormais inutiles... N'oubliez pas non plus qu'un insecte butinant rend attrayante une image, sans cela banale : recherchez les fleurs habitées!

Le fond

Il ne doit pas être négligé car la plante ne l'a pas choisi par hasard; il existe des biotopes, ensembles végétaux qui apparaissent en fonction du milieu : plus ou moins abrité, acide ou basique, dénudé ou moussu... Mais, sauf dans le cas d'un tapis de fleurs, il faut éviter qu'une trop grande netteté, une trop grande brillance, ne viennent diminuer l'attrait pour le sujet à moins que ce ne soit délibéré. La profondeur de champ doit donc être

Centaurée - objectif 2,8/100 mm



Canna - objectif 2,8/55 mm

appropriée au sujet. Mais en photomacrographie elle est toujours très faible, et il est rarement possible que toute la fleur soit complètement nette. Aussi doit-on choisir la zone du sujet qui devra être nette, au détriment des autres.

De même que pour le portrait on fait la mise au point sur les reflets lumineux des yeux, pour la photo des fleurs c'est presque toujours les anthères ou la capsule qui servent de repère. Si la fleur est vue de profil, on choisira peut être la pointe d'un sépale.

Le bougé

Les fleurs s'agitent au gré du vent. Attention aux vitesses lentes. L'observateur est-il, lui aussi, sûr de sa main? Choisissez de préférence le 1/60 s ou le 1/125 s; si cela est impossible, servez-vous d'un pied; le pied-plantoir Alpa est parfait pour les fleurs aux tiges courtes et convient pour tous les appareils.

La plus simple et la plus éphémère des fleurs peut nous ouvrir un chemin mystérieux. Une bonne photographie de fleur est un peu comme une planche d'herbier, une pensée, une giroflée séchée et oubliée entre les pages d'un vieux gros livre.

Montrez à tous le pouvoir des fleurs.

L. Gérard Colbère.

